Éditorial

L'urgence s'est imposée comme un régime temporel dominant de notre société contemporaine. Elle redéfinit nos manières d'agir, de penser et de ressentir, selon des modalités qui valorisent l'immédiateté, l'instantanéité et l'efficacité à court terme. Le champ du travail social n'échappe pas à cette accélération généralisée, lui qui s'est historiquement construit sur des temporalités longues, celles de l'accompagnement, de la relation et de la transformation sociale.

Ce numéro interroge cette tension fondamentale entre l'urgence comme injonction systémique et les temporalités propres au travail social, en explorant comment les professionnels naviguent entre ces exigences parfois contradictoires. Comment composer avec l'immédiateté des réponses attendues tout en préservant l'essence même d'un travail qui s'inscrit dans la durée et la complexité des situations humaines ? Comment les organisations et les professionnels s'adaptent-ils, résistent-ils ou réinventent-ils leurs pratiques face à ces contraintes temporelles ?

Jean Zoungrana ouvre ce numéro en examinant comment l'émergence de l'urgence sociale dans le travail social transforme les pratiques professionnelles et expose les travailleurs sociaux à un risque d'épuisement professionnel. Il analyse la contradiction entre le temps long de l'accompagnement social et les politiques d'urgence sociale de court terme, soulignant les limites institutionnelles et professionnelles de l'intervention en urgence.

Fabien Clouse interroge les enjeux des pratiques cliniques en contexte néolibéral du point de vue des directeurs d'établissements médico-sociaux. Il met en lumière les tensions entre le modèle gestionnaire dominant, fondé sur l'urgence et la quantification, et les approches cliniques nécessitant du temps et de la qualité relationnelle. L'auteur montre comment ces directeurs développent des formes de résistance éthique pour préserver le sens de leur mission auprès des personnes vulnérables.

Christine Dutrieux analyse comment les organisations pluralistes du secteur médico-social, porteuses de missions d'intérêt général, se trouvent confrontées à une double contrainte : celle du Nouveau Management Public et celle d'un environnement VUCA (Volatil, Incertain, Complexe, Ambigu). L'auteure montre comment ce contexte favorise l'émergence d'un management de l'urgence préjudiciable tant pour les organisations que pour les

salariés. Face à ces défis, elle propose d'explorer des capacités organisationnelles et managériales alternatives, fondées sur la veille et la réflexivité.

Frédérique Leresche, Annamaria Colombo et Giada de Coulon s'intéressent à la mise à l'abri des femmes sans-abri en Suisse, révélant les temporalités contradictoires à l'œuvre dans l'urgence sociale. Leur recherche met en lumière l'inadéquation entre la quête d'un lieu stable par ces femmes et les solutions temporaires des dispositifs d'urgence. Les auteures plaident pour une approche féministe et intersectionnelle qui permettrait de repenser les politiques publiques en tenant compte des spécificités liées au genre, aux violences subies et aux parcours migratoires.

Elsa Fellay nous plonge dans le domaine de la protection de l'adulte, où l'urgence est centrale mais revêt des formes multiples. Au-delà de l'urgence vitale, elle identifie une « urgence ontologique » qui touche à l'être même des personnes accompagnées et à leur sentiment d'exister. L'auteure montre comment les curateurs et curatrices développent un travail de veille, de soin et de considération pour préserver la dignité des personnes vulnérables, malgré les contraintes temporelles qui pèsent sur leur activité.

Lionel Clariana analyse l'enfant exposé aux violences conjugales à travers le prisme de l'urgence des mises à l'abri des femmes violentées. Sa recherche-action révèle comment les pratiques professionnelles restent encore éloignées de la satisfaction de l'intérêt et des besoins singuliers de l'enfant, les professionnelles tendant à prioriser le traitement de la relation de couple avant la protection de l'enfant. L'auteur souligne les tensions qui en résultent et l'importance d'une approche intégrée qui prenne en compte simultanément les besoins de l'enfant et de la femme victimes.

Nino Peulens et Frédéric Pugnère-Saavedra étudient les situations de crise et d'urgence chez les aidants de malades d'Alzheimer. À partir d'un corpus d'entretiens, ils explorent comment ces aidants mettent en mots et vivent ces situations, mobilisant des stratégies d'adaptation qui varient selon leur lien avec la personne malade. Leur analyse révèle les besoins spécifiques des aidants et l'importance d'une meilleure collaboration entre proches aidants et professionnels de santé.

À travers ces contributions, ce numéro offre un panorama des défis temporels auxquels font face les acteurs du travail social aujourd'hui. Il invite à une réflexion critique sur les modalités d'action possibles pour préserver le sens et la qualité de l'accompagnement social dans un monde dominé par l'urgence, et à explorer des formes de résistance créative pour maintenir vivantes les valeurs fondatrices du travail social.

En complément de ce dossier thématique, la rubrique Varia propose deux contributions qui, bien que distinctes du thème principal, enrichissent notre réflexion sur les enjeux contemporains du travail social.

Daniel Lambelet explore dans son article « Les usages d'outils d'évaluation des situations dans les pratiques d'intervention sociale » la relation complexe entre les professionnels et les dispositifs techniques qui médient leur activité. À travers l'exemple du suivi probatoire, l'auteur questionne la manière dont les outils d'évaluation standardisés transforment

les pratiques des travailleurs sociaux. Il met notamment en lumière l'importance de développer une culture d'usage partagée pour que ces artefacts deviennent de véritables ressources pour l'activité professionnelle, plutôt que de simples contraintes imposées aux acteurs de terrain.

David Saint-Marc, dans son article « Où sont passés nos travailleurs sociaux ? » propose une analyse approfondie de la crise d'attractivité qui touche actuellement le secteur du travail social en France, un phénomène documenté dans le livre blanc du travail social. À travers une méthodologie rigoureuse d'analyses secondaires de données, l'auteur quantifie l'ampleur de cette désaffection et explore les corrélations entre le déclin de l'attrait pour ces métiers et les difficultés de recrutement rencontrées par les organisations sociales et éducatives. L'originalité de cette contribution réside dans son examen systématique des mécanismes cycliques qui génèrent et perpétuent cette crise, offrant ainsi des pistes de réflexion essentielles pour repenser l'avenir de ces professions indispensables.

Enfin, Sarah-Lina Goirand nous propose une réflexion sur « L'accompagnement d'un public d'origine tchétchène », mettant en évidence les défis spécifiques que représente pour le travail social l'accompagnement de cette communauté. S'appuyant sur une enquête immersive, l'auteure analyse les tensions entre les normes culturelles tchétchènes et les principes du travail social occidental, notamment autour des concepts de communauté et d'individualité. Elle souligne l'importance de prendre en compte les spécificités culturelles pour construire une relation d'aide adaptée et efficace.

À travers ces différentes contributions, ce numéro de *Pensée Plurielle* invite à une réflexion critique sur les modalités d'action possibles pour préserver le sens et la qualité de l'accompagnement social dans un monde en constante évolution.

Valérie Wolff
Responsable du Département Recherche
(CERADIS) à l'École Supérieure
Européenne de l'Intervention Sociale –
ESEIS
Maîtresse de conférences associée
en sociologie – Université de Strasbourg
valerie.wolff@eseis-afris.eu